

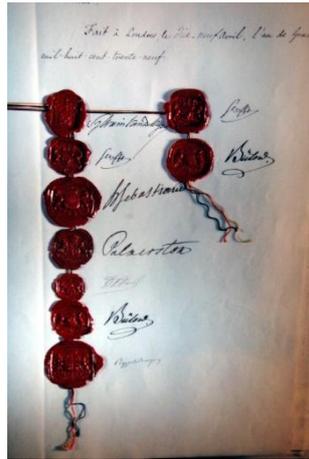
DOSSIER PEDAGOGIQUE A L'INTENTION DES ECOLES

LE FORT DE LONCIN

RETROACTES

En 1814, Napoléon 1^{er} abdique et les pays vainqueurs décident au Congrès de Vienne en 1815 de rattacher à la Hollande gouvernée par le Roi Guillaume d'Orange, les anciens Pays-Bas espagnols et la Principauté de Liège.

En 1830 eu lieu la révolution belge visant à l'indépendance de la Belgique par rapport aux Pays-Bas (Hollande) gouverné par le roi Guillaume d'Orange. L'indépendance de la Belgique est approuvée par les puissances européennes que sont l'Angleterre, la France, la Prusse et la Russie, mais sous réserve de la neutralité de la Belgique. Elle ne fera pas la guerre et son territoire sera inviolable (il est à noter que ce statut de neutralité visait surtout aux yeux des puissances concernées à éviter que le port d'Anvers ne puisse tomber aux mains de l'une d'entre elles).



Fort de cette neutralité, la jeune Belgique consacre l'essentiel de ses ressources à son développement industriel. Nous sommes en effet en pleine révolution industrielle. Cette révolution entamée en Angleterre suite à des inventions exceptionnelles telles que l'électricité, le moteur à explosion, la machine à vapeur, le chemin de fer, ... La Belgique dotée de deux bassins industriels puissants, directement liés aux charbonnages, se trouve aux premières loges de cette révolution industrielle et sera à la fin du 19^e siècle, l'une des puissances industrielles les plus importantes du monde.

DECISION DE CONSTRUIRE DES FORTS

Malgré la neutralité dont bénéficie la Belgique, le Roi Léopold II, qui régna de 1865 à sa mort en 1909, est inquiet, en effet la France et la Prusse se sont fait la guerre en 1870, et l'armée a capitulé après s'être renfermée dans la ville de Sedan, proche de la frontière belge. Que se serait-il passé si l'armée française avait franchi la frontière belge?

Suite à cette inquiétude, le gouvernement belge décide des mesures de trois ordres ;

- 1) Modernisation des équipements de l'armée, qui restent toujours largement hérités du premier Empire, soit plus de 60 ans;

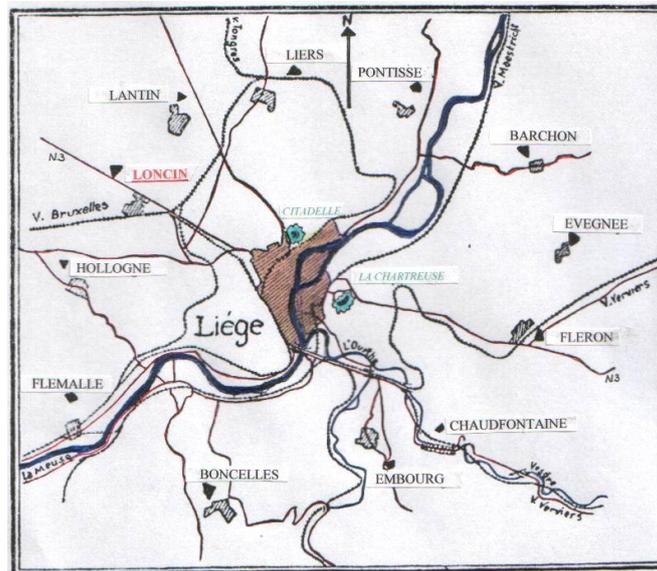


- 2) Augmentation des effectifs de l'armée, via l'instauration d'un service militaire. Les appelés seront désignés par tirage au sort, et le cas échéant un appelé pourra se faire remplacer par quelqu'un d'autre qui en aurait été dispensé (le plus souvent en le payant).



- 3) Création de trois ceintures fortifiées. Neutralité oblige, l'une face à la France à Namur, la seconde face à l'Allemagne à Liège et enfin la troisième à Anvers. La construction des trois ceintures fortifiées sera confiée au Général belge Brialmont, brillant ingénieur militaire bénéficiant d'une réputation mondiale en matière de fortification.

LA CEINTURE FORTIFIEE DE LIEGE

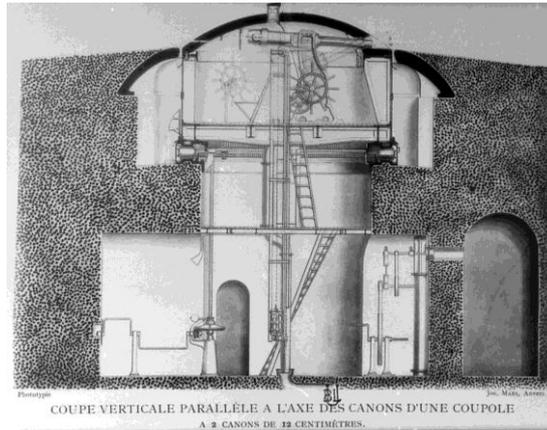


La ceinture fortifiée de Liège qui est celle qui nous préoccupe ici, sera formée de 12 forts Flémalle, Hollogne Loncin, Lantin, Liers et Pontisse sur la rive gauche de la Meuse, Barchon, Evégnée, Fléron, Chaudfontaine, Embourg et Boncelles sur la rive droite de la Meuse. Le Général Brialmont souhaita la construction d'un 13^e fort à Lixhe, près de la frontière Hollandaise afin de barrer le franchissement de la Meuse à cet endroit, mais le gouvernement le lui refusa, essentiellement pour des raisons budgétaires.

Tous les forts furent construits en même temps et les travaux prirent 3 ans de 1888 à 1891. Ces forts de type semi-enterré (on fait un grand trou, on coule le béton et on remet la terre de façon à ce que les coupoles avec les canons soient juste au niveau du sol afin d'offrir le moins de prise possible à l'artillerie ennemie), sont construits en béton. Mais malheureusement ce béton ne sera pas armé (pas de paillasse de fer placées lors du coulage des bétons).

Brialmont adoptera également comme principe que les forts formant un cercle autour de la ville, jamais un ennemi ne pourra tirer sur l'arrière d'un fort. Car pour se faire ledit ennemi devrait placer ses canons à l'intérieur du cercle délimité par les forts. Brialmont placera les points sensibles de ses forts et notamment les poudrières contenant la poudre à canon nécessaire pour tirer les obus, en fonction de ce postulat. L'épaisseur des bétons des forts est calculée en fonction des résultats des essais qui ont été réalisés sur les bétons avec les obus les plus puissants de l'époque soit les obus de 21cm (21cm étant le diamètre des obus) tirés par des obusiers.

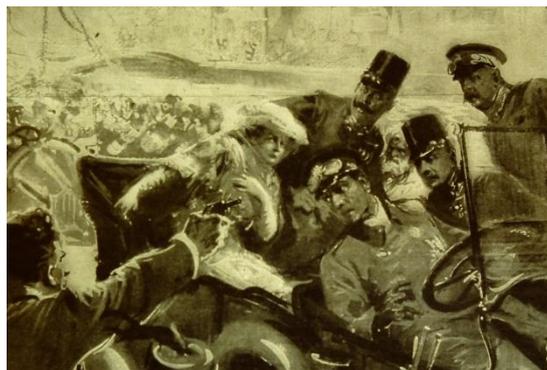
Les forts seront quant à eux armés des meilleurs canons existant à ce moment, soit des canons (tirs tendus) de 12cm, 15cm et des obusiers (tirs courbes) de 21cm. La défense rapprochée du fort sera assurée par des canons tirant des boîtes à balles de 5,7cm.



Si ces forts semblaient bien pensés pour cette époque, compte tenu de l'état des connaissances du moment, et bien qu'ils étaient dotés d'équipements relativement peu répandus à cette époque, tels que des égouts, des douches et l'électricité, Brialmont négligea cependant certains aspects liés au confort des hommes, ainsi il n'a prévu aucune liaison souterraine entre les locaux destinés aux vivres (cuisines, boulangerie, boucherie, magasins à vivres) et ceux utilisés lors des combats, empêchant ainsi les hommes de se nourrir correctement lorsque le fort a été pris sous les tirs de l'artillerie ennemie. De même les locaux des toilettes se trouvaient dans les locaux des contre escarpes qui faute de liaison souterraine étaient inaccessibles pour la plupart des hommes en cas de bombardement (Loncin fut à ce sujet une exception suite à la construction de 2 locaux toilettes dans les escarpes). Mais que faisaient alors les soldats ? Ils utilisaient des seaux qui étaient stockés dans divers locaux (bonjour les odeurs).

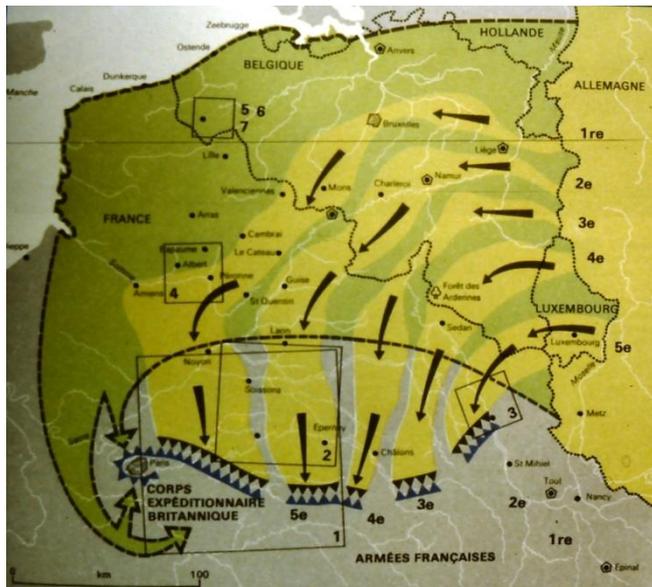


LE MOIS D'AOÛT 1914



Depuis l'assassinat fin juin 1914, de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche à Sarajevo par Gavrilo Principe, les tensions ne cessent de monter en Europe, les différentes puissances européennes ne cessant d'un point de vue diplomatique de faire monter les enchères; l'Autriche menace la Serbie, la Russie vole au secours de cette dernière en s'en faisant son défenseur en cas de guerre, l'Allemagne s'en mêle également en rappelant qu'elle est l'alliée de l'Autriche, tandis que la France rappelle qu'elle est quant à elle l'alliée de la Russie.

Cette montée des tensions aboutit le 2 août par la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne et l'invasion de la Belgique par l'Allemagne qui met ainsi à exécution le plan arrêté plus de 15 ans auparavant par le Général Von Schlieffen.



Ce plan visait à prendre en tenaille les armées françaises entre les armées allemandes situées en Alsace et Lorraine et celle empruntant la Belgique, violant ainsi la neutralité de cette dernière mais créant un effet de surprise. Il est à noter que le gouvernement belge refusa la demande allemande d'avoir le libre passage sur notre territoire. Il est à noter également que cette violation de la neutralité de la Belgique, dont les Anglais s'étaient portés garants, a pour conséquence de pousser l'Angleterre à entrer en guerre.

Le plan allemand était simple, il suffisait de bousculer les ceintures fortifiées de Namur (par la 2^e armée allemande) et de Liège (par la 1^{er} armée allemande) et de se porter le plus vite possible au contact des armées françaises qui ne s'attendaient pas une attaque de ce côté de sa frontière avec la Belgique.

Devant Liège les choses se révélèrent plus difficile que prévu, l'armée belge, qui aux yeux des Allemands avait piètre réputation, faisait mieux que résister. Dans la nuit du 5 au 6 août, elle repoussait les assauts de l'infanterie allemande, causant à celle-ci de lourdes pertes (batailles de Rabosée, du Sart-Tilman).

Dès le 4 août matin, le commandant du fort, le Commandant Naessens, avait rassemblé les 550 hommes de sa garnison afin de leur annoncer le début de la guerre. A cette nouvelle les 550 hommes jurèrent que jamais ils ne se rendraient.



Le 6 août, le Général Leman, qui commandait la place de Liège donna un coup de main involontaire aux allemands en ordonnant suite à une attaque sur son quartier général, le repli vers Bruxelles de l'infanterie belge qui se trouvait dans les intervalles entre les forts et en venant lui-même se réfugier au Fort de Loncin.

Les forts privés de l'infanterie dans les intervalles devinrent plus vulnérables, les Allemands s'infiltrèrent partout dans Liège et chassèrent de leurs observatoires (clochers, tours, terril, ...) les différents observateurs des forts. Privés de leurs yeux; les forts eurent de plus en plus de mal de rendre coups pour coups. D'autant plus qu'au fil des jours les allemands acheminaient des pièces d'artillerie de plus en plus puissantes.

Le 8 août le Fort de Barchon se rendit, le 11 août celui d'Evegnée capitula à son tour, le 13 août ce fut le tour des forts de Chaudfontaine, d'Embourg, de Pontisse, le 14 août ce fut les forts de Liers et de Fléron qui tombèrent. Plus rien n'empêchait les allemands de déplacer leurs canons dans le centre ville et de tirer sur l'arrière du fort de Loncin. Le 15 août dans la première partie de la journée, les forts de Bonnelles et de Lantin capitulaient.

Enfin vers 17h30', les 12 tonnes de poudre présentes dans la poudrière droite du Fort de Loncin explosaient, brisant le fort et écrasant sous les décombres 350 des 550 défenseurs du fort, qui avait tenu leur serment "nous ne nous rendrons jamais".



Pour se rendre maître du Fort de Loncin, les Allemands avaient du utiliser leur arme secrète de 1914, qu'ils réservaient aux Français, les terribles canons KRUPP dont les obus d'un calibre de 42cm étaient d'une puissance insoupçonnée, bien plus considérable que les canons des forts et que les canons qui avaient servi à tester les bétons près de 25 ans plus tôt. Ces énormes canons de 42 cm, gros comme une maison restèrent dans l'histoire sous le nom de "Grosse BERTHA" (du prénom de l'une des filles de Monsieur KRUPP, qui avait pour habitude de donner le prénom de quelqu'un de sa famille à chaque nouveau modèle).



Le 16 août au matin, la bataille s'achevait par la reddition des forts de Flémalle et de Hollogne.

Les allemands emportaient la victoire, mais à quel prix ! De lourdes pertes de son infanterie et 12 jours perdus face aux Français. L'effet de surprise était oublié et pire les français qui avaient pu enrayer l'offensive en Alsace et Lorraine avaient eu l'occasion de ramener des troupes vers Paris, afin de mener la bataille de la Marne qui devait stopper définitivement l'offensive allemande vers Paris. C'est pour cette raison que la France décerna la légion d'honneur à la ville de Liège et que Edouard Herriot, premier ministre français en visite à Loncin, déclara "ici reposent les premiers vainqueurs de la bataille de la Marne".

LE FORT DE LONCIN DE 1914 A NOS JOURS

Le Fort de Loncin de par son caractère de nécropole, a symbolisé aux yeux du monde, plus que n'importe quel autre site, la bataille de Liège et l'héroïsme de la petite Belgique face à l'ogre allemand. A ce titre le fort reçut au cours de l'entre deux guerres la visite de nombreux visiteurs de marque, pèle même on citera les maréchaux Joffre, Pétain, le Président français Lebrun, le Roi d'Italie, le Prince impérial du Japon Hiro Hito, ...



Le fort de Loncin appartenant à l'Etat, un gardien y fut toujours présent depuis 1920, ce qui lui permit d'être moins l'objet de pillage que les autres forts. Ceci conjugué au fait qu'il ne fut pas réarmé dans les années 30, fait qu'aujourd'hui encore il présente le même visage que celui qu'il avait en 1914. Si ce n'est évidemment la nature qui a repris ses droits et qui a fait du fort un écrin de verdure fréquenté par une faune sauvage exceptionnelle.

Si déjà dès l'année 1920 les premiers gardiens du fort, la famille Legrand, réalisaient des visites guidées pour leurs visiteurs les plus importants, à partir de 1980, le fort acquit vraiment pleinement sa vocation de site de mémoire à l'attention des générations présentes et futures.

C'est ainsi que progressivement fut créé un musée de qualité rassemblant nombre de pièces exceptionnelles :

- par leur rareté, on pense notamment à une charrette à mitrailleuse de l'armée de 1914, destinée à être tractée par des chiens, ou encore au phare électrique du Fort;
- par l'émotion qu'elles suscitent comme ce portrait d'un soldat liégeois qui fraîchement arrivé au fort pour son service militaire refusa de retourner chez lui de peur de passer pour un lâche et de déshonorer ainsi sa famille. Aujourd'hui encore il repose sous les ruines du fort;
- par leur caractère ludique, soit notamment les différentes maquettes illustrant la topologie du fort ou encore le déroulement de la bataille de Liège.



Depuis 2008, le fort dispose également d'un parcours scénographique visant à placer le visiteur dans la peau d'un soldat belge qui suite à la mobilisation intervenue à la fin du mois de juillet 1914 se présente au Fort de Loncin afin d'accomplir son devoir.

La visite du fort vise à mettre en évidence :

- L'absurdité de la guerre ;
- Que nos libertés et nos droits ne sont pas innés, mais que d'autres avant ont parfois dû se battre pour que nous en disposions aujourd'hui;
- Ce que pouvait être la vie, le ressenti et l'angoisse d'un soldat qui est dans l'attente de la guerre et qui ne sait pas s'il pourra revoir encore ses proches.

DESCRIPTION DE LA VISITE DU FORT DE LONCIN

Visite du Musée

Cette visite permet au travers de diverses maquettes, de découvrir l'aspect que présentait le fort avant son explosion au mois d'août 1914, et de faire en sorte que le visiteur embrasse l'ampleur du drame qui eut lieu en cet endroit.



Visite du fort proprement dit

La vie quotidienne dans un fort

Une première partie de la visite permet de découvrir ce qu'était la vie journalière des jeunes gens appelés à effectuer à cette époque leur service militaire dans un fort de la ceinture fortifiée de Liège.

C'est ainsi que l'on peut découvrir le local des douches, les locaux des toilettes, la buanderie où ils pouvaient lessiver leur linge, les cachots du fort, les chambrées où les soldats logeaient, le mess des sous-officiers.

La vie quotidienne dans l'attente de la guerre

Ici on découvre à travers des reconstitutions de scènes, et de lettres écrites par les soldats, l'angoisse de ces jeunes gens qui se demandent quand ils pourront encore revoir leur famille, mais aussi cette détermination de défendre leur pays et les libertés qui leur sont chers.

La guerre, ses angoisses et son abomination

Le visiteur se trouve plongé dans les événements du mois d'août 1914 :

- Il se trouve plongé dans les bombardements du fort qui tente tant bien que mal de résister;
- Il découvre le Général LEMAN dans sa chambrée occupé à réfléchir à l'issue de la bataille (reconstitution numérique);
- il voit le fonctionnement d'une coupole du fort (via différents écrans plasmas);
- il revit l'explosion du Fort sous la forme d'une reconstitution réaliste;
- il peut découvrir le chaos laissé par l'explosion de 15 août 1914;
- il découvre l'immense cratère laissé par l'explosion;
- il aperçoit des coupoles de plus de 40 tonnes, retournées comme un vulgaire bouchon en liège;
- Il découvre le monument expressif qui surmonte la salle de rassemblement et dans laquelle reposent encore 250 soldats;
- il découvre dans l'ancien coffre de tête, transformé depuis 1921 en crypte, les caveaux renfermant les corps de 69 soldats.

L'Espoir

En sortant de la crypte, le visiteur peut emprunter un grand fossé parsemé de panneaux didactique montrant la bêtise de l'homme. Plus jamais ça, mais 40/45, les camps, le Vietnam, le Rwanda, ...mais aussi, la construction de l'Europe et 65 années sans de nouvelles guerres.